

Isabelle Gasperetti

# A la recherche du travail perdu...

## Une quête identitaire

**Cet article évoque la place de la valeur « travail » accordée par des personnes accueillies en CHRS à la Paillade.**

**Une trame de l'évolution sémantique et philosophique du travail stage d'abord de définir cette notion. L'analyse d'une pratique de stage vient interroger la pertinence de son usage comme valeur d'intégration sociale et vient pointer la difficulté d'accompagnement de personnes en recherche d'emploi, face à un contexte intransigeant.**

**Nous revisitons par là même la question de la demande de travail. Au regard de la psychanalyse elle viendrait signifier au travailleur social un « en plus », une sorte de quête identitaire des personnes stigmatisées par l'appellation d'exclu.**

---

**D**epuis 1997, époque de rédaction de mon mémoire pour le diplôme d'éducatrice spécialisée (Gasperetti, 1997), sur le thème du travail, la situation semble avoir considérablement évolué. Les perspectives paraissent meilleures. Il est de bon ton de dire que la « crise » est terminée ; pour preuve, la baisse du chômage et l'apparition de « cagnottes » à distribuer.

Pourtant dans le quotidien d'un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) situé à la Paillade (Montpellier), rien ne semble changer. Mais il est vrai qu'il faut laisser le temps au temps. Si en période de crise les plus vulnérables sont les premiers touchés, par contre en cas de reprise ils semblent être les derniers concernés.

99% des personnes accueillies au CHRS Regain sont sans emploi, autant espèrent en trouver. Le travail semble toujours être un outil d'intégration, permettant la valorisation et la reconnaissance sociale. Mais au travers de cette représentation idyllique, qu'en est-il de sa signification intrinsèque. Ou comment la demande de travail constitue-t-elle une quête identitaire ?

Avant tout, il est nécessaire d'oser une définition du travail, terme oh combien usité, en montrant les diverses mutations qu'il a pu connaître au niveau sémantique et philosophique.

## L'histoire de la valeur « travail »

### 1/ D'hier...

Le travail trouverait son origine étymologique dans le *tripaliare* du latin populaire, signifiant : tourmenter, torturer avec le trépalium ; instrument de supplice à trois pieux. Le travail procurerait donc à l'homme souffrance et peine.

Considéré par les Grecs comme une activité nécessaire pour simplement pourvoir aux besoins de la vie quotidienne, il est responsable de l'asservissement de l'homme et son exercice est réservé aux esclaves.

Cette conception connaîtra des mutations importantes dans des contextes socio-économiques, politiques, particuliers.

La première est due à l'émergence du christianisme, qui est venu pérenniser la répartition des rôles au sein de la société. « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front », et légitimer les dures tâches assignées à la paysannerie.

Avec l'esprit de la Réforme, représenté par Luther et Calvin, le travail quotidien devient objet de morale, il écarte de tout vice d'oisiveté et vient honorer Dieu.

L'esprit de la Révolution qui prône l'individualisme viendra rompre la conception du travail communautaire développé au Moyen Age, notamment par la création du compagnonnage et des corporations. Ainsi, l'accession à la considération devient le fruit du travail de la personne. Le travail moderne, au sens d'activité salariale, rend possible « l'égalité » entre les citoyens. Dès lors, il occupe une place centrale dans la vie de l'individu, et pour les penseurs et idéologues il est l'un des centres d'études.

Le développement industriel viendra consacrer le lien entre capital et travail.

A. Smith et les économistes classiques anglais le particularisent puisqu'il devient le principe moteur de la société, étant considéré comme source de valeur et d'échange. Pour Ricardo, mais aussi Hegel et Marx, l'homme devient le « producteur ».

Le travail est la médiation qui permet à l'homme de transformer la nature et de se transformer. Le lien social est constitué d'un échange entre force de travail et capital. La « lutte des classes » vient renforcer

l'identité par l'adhésion à un groupe, la classe sociale d'appartenance. Après la seconde guerre mondiale, le travail et l'argent qu'il procure vont conduire aux progrès considérables des conditions de vie, venant ainsi prouver la nécessité de travailler pour obtenir une existence meilleure et moins pénible ; ce sont les Trente Glorieuses. L'impérialisme américain va conduire cette idée à son apogée en « contaminant » l'Europe par le développement de la consommation, prônant l'obligation d'avoir, de paraître pour exister et être reconnu. Mais, depuis les années 70, le travail est de moins en moins au rendez-vous. Le chômage fait rage, surtout chez les personnes sans qualification. Une main d'œuvre devenue « inutilisable » est mise à l'écart, elle se retrouve sur le banc de touche, attendant l'ordre d'entrer sur le terrain et de participer au jeu.

## 2/... A aujourd'hui

Mais que s'est-il passé ?

Certains diront que nous traversons une période de crise, qu'il s'agit de patienter. Mais ce discours est entendu depuis plus de vingt ans. Aujourd'hui, des jeunes adultes n'ont jamais vu leurs parents travailler. Comment, et surtout pourquoi, continuer à leur faire croire que l'avenir sera meilleur, qu'ils accéderont un jour à cet emploi salvateur ? Vision pessimiste d'un monde en mutation ? Je ne crois pas. L'avenir sera toujours meilleur, c'est ce qui nous pousse à croire ! Mais de désillusions en échecs, quelle énergie gaspillée à croire en ce qui tend à disparaître ! Viviane Forrester, dans son essai très controversé sur *L'horreur économique* (1996) parle d'un leurre magistral : « Les sans-emploi, victimes de cette disparition, sont traités et jugés en fonction des mêmes critères qu'au temps où les emplois abondaient. Ils sont donc culpabilisés d'en être démunis et floués, endormis par des promesses fallacieuses annonçant comme bientôt rétablie cette abondance, et bientôt réparées les conjonctures malmenées par des contretemps ».

Le paradoxe sociétal dans lequel nous nous trouvons actuellement – qui en même temps prouve la valeur identitaire du travail et lui ôte sa position centrale dans l'exercice économique – ne peut produire que ravage chez ceux qui en sont exclus.

Nous nous trouvons dans une situation où la nécessité d'un changement est évidente mais où les nouveaux modèles ne sont qu'en cours d'élaboration. De là à ce qu'ils se répandent !

Au CHRS où j'ai effectué un stage durant ma formation d'éducatrice, et où je suis maintenant salariée, j'ai pu constater que toutes les personnes accueillies disent vouloir trouver du travail.

Comment peut-il en être autrement ? N'est-il pas, en effet, le seul espoir pour sortir d'un dispositif d'aide sociale ? Pour retrouver ou découvrir une identité autre que celle stigmatisante, d'exclu, de SDF, de Rmiste ou de chômeur ?

J'émetts donc l'hypothèse que ces personnes sont la proie d'une injonction sociale perverse qui les conduit à se raccrocher à une valeur bien réelle mais dont l'objet n'est que fantôme.

## La demande de travail

Les personnes accueillies sont en demande d'accès aux droits fondamentaux. Celle-ci

fonde la genèse de notre intervention.

Travailler dans un premier temps est une étape qui participe à l'instauration d'une relation de confiance avec le résidant. Un temps durant lequel nous apprenons à faire connaissance, à évaluer nos compétences mutuelles. Nous effectuons ensemble un bilan de sa situation dans le domaine de l'emploi, de la formation. Parfois, il lui sera très difficile de se souvenir de son parcours, de repérer ses expériences dans le temps. Aussi, nous entamons un véritable travail de recherche et de ré-appropriation par l'individu de son histoire. Durant cette phase, j'ai pu constater, à de nombreuses reprises, certains décalages entre d'une part le discours de la personne sur ses compétences, et ses expériences ; et d'autre part la formulation d'une demande de travail et l'intention d'y accéder.

Ainsi monsieur A., 22 ans, sans ressources, en situation de rupture familiale m'avoue souffrir de ne pas trouver de travail. Il veut être maître-chien. Or, sans diplôme de base, il lui est évidemment impossible de trouver un emploi de ce type. Monsieur A. refuse pourtant d'accéder à une formation, la considérant comme un déni de son aptitude à exercer ce métier. Il veut « tout, tout de suite, sinon rien », s'enfermant ainsi dans un cercle revendicatif.

Illettré, en réalité sans expérience professionnelle, il s'invente des compétences nécessaires à l'accession à ce qu'il dit être un désir. Comment faire face à la réalité de sa situation quand l'image qu'elle vous renvoie vous est insupportable et si déconsidérée par la société ? Il s'agit là je crois d'un déni : le terme de déni, emprunté au champ de la psychanalyse, est défini par Freud comme un mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante (1).

Ainsi monsieur A., face à la souffrance que lui procure la considération de sa situation, a trouvé une parade, un moyen de se protéger en s'inventant une expérience, des compétences. Mais ce discours construit ne vient-il pas annihiler tout potentiel d'action, de réaction de sa part ? A

(1) Cf. Laplanche et Pontalis, 1998, p. 115.

travers cette demande de travail, monsieur A. vient donc aussi me signifier l'état de souffrance dans lequel il se trouve et le besoin qu'il éprouve de trouver une aide.

Ainsi, dans la formulation d'une demande de travail, la personne vient signifier aussi au travailleur social un message d'ordre implicite.

Mais qu'est-ce qu'une demande ? L'expression d'un désir ? D'un besoin ?

Pour la psychanalyse, la demande se situe entre : d'une part le besoin (mais l'objet de la demande ne peut le satisfaire que partiellement) et d'autre part le désir inconscient, (qui lui, reste insatiable). Le désir inconscient est le signe de l'insatisfaction fondamentale qui pousse à demander. Dans le cas qui nous intéresse, monsieur A., inscrit dans la fonction symbolique du langage, demande explicitement du travail à un autre, moi. Il suppose donc qu'un emploi viendra satisfaire l'état de besoin dans lequel il se trouve.

Jacques Lacan (1973) inscrit le désir entre la demande et le besoin, et précise que si la demande de satisfaction du besoin est expression du désir, elle est toujours double. C'est « l'en plus » qui pour l'enfant est demande d'amour et de reconnaissance par l'autre.

Mais quelle est donc la nature de cet « en plus » pour le cas de monsieur A. ?

Alain Bozza, psychosociologue à Montpellier, a conceptualisé cette

question de la demande de travail

dans la relation éducative. Pour lui, la notion de demande de travail se présente bien comme « une notion fondamentale pour permettre à la personne de se révéler dans ses enjeux narcissiques et identitaires, mais aussi dans sa problématique identitaire en regard de cet objet culturel qu'est le travail, support possible de la quête identitaire » (Bozza, 1994). La demande de travail apparaît donc ici comme un prétexte, un moyen que se donne la personne dans sa quête identitaire, pour être reconnue des autres.

Cette injonction sociale, semble constituer le fil d'Ariane auquel la personne a choisi de se raccrocher pour renouer les liens avec un groupe social dont elle est dite exclue. La demande d'insertion par l'activité économique est donc une tentative d'accession à un statut, à une identité de citoyen, un moyen de paraître comme « tout le monde ».

La quête identitaire, dit Pierre Tap, « trace un itinéraire, elle est une recherche d'un programme de vie, mais qui jamais n'atteint un terme, parce que toujours prolongée et déplacée vers l'avenir ; le terme se confondant sur l'idéal du moi, les aspirations du groupe et les utopies

## Une quête identitaire

sociétaires » (Tap, 1988). Il qualifie cette dynamique de *personnalisation* comme étant le processus par lequel tout sujet cherche à dépasser sa condition présente, à conquérir une place dans le monde. Il décrit ce processus de dépassement selon deux aspects essentiels.

### 1/ La personnalisation est temporalisation

La personnalisation est constituée d'une tension entre le pôle du présent et celui de l'avenir. La personne jugeant sa situation présente comme insuffisante génère de l'anxiété. Il s'agit d'une crise durant laquelle le sujet échoue à devenir lui-même, c'est un moment de *dépersonnalisation*. Avec le pôle de l'avenir, le sujet est dans une tentative d'harmonisation de ses différentes conduites avec ses croyances, de ses visées personnelles avec celle du groupe. Pour cela, il aura des activités de « totalisation » de ses pensées en ayant recours au projet. Il va prendre conscience dans lesquelles il est pris et va tenter de les dépasser. Il s'agit là d'une *repersonnalisation*. Mais alors de nouveaux conflits apparaissent. Par l'intermédiaire du projet, la *personnalisation* se tempore. Le sujet se construit une visée théorique.

L'accompagnement socio-éducatif peut aider l'individu dans ce processus de *dépersonnalisation* / *repersonnalisation* avec l'élaboration d'un projet adapté.

Ce choix du projet constitue pour Pierre Tap le deuxième aspect du processus de dépassement constitutif de la quête identitaire.

### 2/ La personnalisation est enculturation

Le sujet dans ses relations va en effet devoir recourir aux symboles que la culture propose dans une construction active qui implique des choix et des précisions né d'incitations sociales contradictoires. Cette enculturation, précise Pierre Tap, pose ainsi un problème puisque dans l'élaboration d'un projet il y a interaction entre imaginaire individuel et imaginaire collectif.

Se personnaliser, c'est se socialiser et inversement. La culture vient remplir une fonction de médiation entre le sujet et la réalité. Elle a un caractère ambigu et hétérogène puisqu'elle permet de masquer les contradictions et d'harmoniser, unifier les conduites du sujet. La quête de l'identité est aussi *enculturation*. La personne doit donc, dans sa quête identitaire, ajuster, faire concorder au mieux son propre désir et les conventions, normes, symboles de sa culture.

Ainsi, au travers de l'expression de la demande de satisfaction du besoin de travail, mu par un désir de combler ce manque qui constitue tout être humain, le résidant du CHRS s'adressant au travailleur social vient lui signifier aussi une demande d'ordre implicite, nommé « en plus » par Jacques Lacan. Il s'agit d'une quête identitaire. La personne s'approprie une valeur sociale reconnue, ici l'emploi, dans le but de s'inscrire dans un projet de vie acceptable pour tous, signe d'une réintégration et reconnaissance sociale.

Le travailleur social peut, en s'appuyant sur l'objet « travail », accompagner l'individu engagé sur ce chemin de reconquête identitaire. Pour cela, deux options s'offrent à lui.

La première option consiste à accorder (au sens harmonique du terme) la proposition d'une réponse à ce qui est effectivement verbalisé.

La condition étant qu'elle entre dans le champ des compétences, des missions du CHRS. Sinon, il s'agit d'orienter le demandeur vers les personnes extérieures susceptibles de l'aider.

L'hypothèse de travail est que si le résidant se confronte à la concrétisation de ce qui a été explicitement dit, cela lui permettra :

- soit d'obtenir ce qu'il désirait vraiment et alors s'épanouir ;
- soit, par la mesure de l'écart qu'il pourra constater entre ses représentations initiales et ce que lui procure réellement la satisfaction du besoin, de réajuster et modifier la formulation de sa demande en conséquence.

Ne considérer que l'objet de la demande de la personne, c'est l'entendre dans la représentation qu'elle désire donner d'elle-même, donc la respecter dans son choix. C'est la considérer responsable et capable de trouver en elle le sens qu'elle désire donner à sa vie.

Mais n'est-ce pas aussi n'entendre qu'une problématique ? Nier la part du sujet qui s'exprime ? Considérer qu'elle ne peut pas avoir de difficultés à dire ce qu'elle désire véritablement, n'est-ce pas tenir une position totalisante, voire totalitaire ?

La deuxième option est d'entendre, au-delà de la demande de satisfaction d'un besoin, l'expression d'un « en plus ». C'est alors accueillir, accepter un sujet « manquant à être » et ainsi le respecter dans son humaine défaillance, dans sa dimension de sujet social en quête d'identité. Alors, en qualité d'accompagnant, je peux contribuer à créer « un environnement suffisamment bon dans la relation avec la personne, afin qu'un sujet désirant, qu'un JE émerge » (Bozza, 1994).

## Le travail de la demande

Grâce au réseau constitué d'employeurs potentiels, Monsieur A. a pu se mettre en action puisque embauché pour une courte mission d'une semaine. Alors confronté à la réalité du terrain, il a pu aussi échanger avec ses pairs plus qualifiés.

Ayant rencontré quelques difficultés particulières lors d'une intervention délicate, Monsieur A. a pu mesurer l'existence d'un écart entre les compétences qu'il pensait détenir et celles qu'il lui était nécessaire d'acquérir. Il a pu entrer dans un véritable travail de réflexion, notamment par rapport à ses propres attentes et celle d'un employeur potentiel.

Avec un peu d'insistance, nous avons réussi à convaincre l'employeur d'embaucher Monsieur A. en contrat de qualification. Nous l'assurons de notre présence pour soutenir Monsieur A. en cas de difficulté. Ce « miracle » des circonstances a constitué un véritable déclic pour ce jeune homme. Il avait enfin pu voir dans le regard de ses collègues une autre image de lui-même : celle d'un salarié, qui pouvait aussi reconnaître ses humaines défaillances.

Monsieur A. a su tracer sa route en élaborant un déplacement dans l'élaboration de son projet de vie. Un « JE » a pu émerger, faisant fi de l'injonction qui l'avait conduit jusqu'alors à refuser toute formation. Pour lui le travail ne constituait que son unique porte de sortie du CHRS. Rien d'autre ne pouvait être envisageable même si le contexte du marché du travail ne lui offrait aucune perspective.

Alors une question délicate se pose ici : le travail, représente-t-il l'objet culturel, support le plus propice, le plus approprié à la quête identitaire ? Au CHRS, cette mise au travail revêt autant de formes qu'il y a d'individus engagés dans un processus de reconstruction identitaire et d'intégration sociale. La diversité des outils proposés devrait permettre à chacun d'y accéder.

Mais qu'advient-il d'une personne qui, pour s'intégrer, accepte d'entreprendre ce véritable travail sur soi et ne voit pas son parcours consacré par un retour à l'emploi, ou un accès à un logement, à une cure...? ●

## Bibliographie

Bozza A., *Journée d'information, de réflexion et d'étude sur l'insertion socioprofessionnelle des personnes handicapées*, Montauban : Association départementale pour l'insertion d'adultes en difficultés, 1994

Forrester V., *L'horreur économique*, Paris : Fayard, 1996

Gasperetti I., *Du travail sinon rien ! De l'emploi à l'activité : une quête identitaire*, Montpellier : IRTS, 1997, mémoire

Lacan J., *Les quatre concepts de la psychanalyse*,

Paris : Seuil, 1973

Laplanche J. et Pontalis J-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris : PUF, 1998

Leclaire S., L'obsessionnel et son désir, *Evolution psychiatrique*, III, 1959, pp. 383-411

Tap P., *La société pygmalion ? Intégration sociale et réalisation de la personne*, Paris : Dunod, 1988

## Mots-clefs

accompagnement / CHRS / exclusion / identité / psychanalyse / travail